

Sunrise Films
présente
Christine Anglio Juliette Arnaud
Corinne Puget
dans

ARRÊTE DE PLEURER PENELOPE



un film de Juliette Arnaud et Corinne Puget

Durée : 1h24

SORTIE NATIONALE LE 06 JUIN 2012

Dossier de presse et photos téléchargeables sur www.snd-films.com

DISTRIBUTION

SND
89 avenue Charles de Gaulle
92575 Neuilly sur Seine cedex
Tél: 01 41 92 66 66

PRESSE

SOPHIE SALEYRON
30, rue Lacépède
75005 Paris
Tél: 01 47 07 76 73
sophie.saleyron@gmail.com

L'HISTOIRE

Chloé, Léonie et Pénélope, trois amies d'enfance qui se sont perdues de vue depuis de nombreuses années, sont convoquées chez le notaire.

La tante de Chloé, chez qui elles avaient l'habitude de passer leurs vacances d'été, leur a légué à toutes les trois sa maison à la campagne. Encouragées par Chloé elles décident de partir un week-end pour vider la maison afin de la vendre.

Une fois sur place, les souvenirs refont surface. Entre règlements de comptes, vieux secrets à moitié oubliés et fous rires, les filles s'appêtent à passer un très très long week-end...

Rencontre avec

JULIETTE ARNAUD

Scénariste, réalisatrice et interprète de Chloé

Après sa formation au cours Florent, où elle fait la connaissance de ses deux complices, Corinne Puget et Christine Anglio, Juliette Arnaud débute sur les planches dans « Le Petit Chaperon Rouge », qu'elle a elle-même adapté d'après le conte de Charles Perrault. Parallèlement, elle coécrit avec Corinne et Christine la pièce « Arrête de pleurer Pénélope », que toutes trois jouent d'abord à Lyon, puis à Paris, au Café de la Gare et ensuite au Palais des Glaces. Le succès est tel que les trois filles écrivent et jouent une suite, « Arrête de pleurer Pénélope 2 ». Les deux pièces ont été jouées dans plusieurs pays et en tournée à travers toute la France.

Juliette Arnaud coécrit ensuite avec Corinne et Christine la suite des aventures de leurs trois personnages, pour le cinéma cette fois, et coréalise le film ARRÊTE DE PLEURER PÉNÉLOPE avec Corinne.

En tant qu'actrice, on a pu la voir au cinéma dans LA BEUZE de François Desagnat et Thomas Sorriaux, TU PEUX GARDER UN SECRET ? d'Alexandre Arcady, DE L'AUTRE CÔTÉ DU LIT de Pascale Pouzadoux et DIVORCES de Valérie Guignabodet, et à la télévision dans trois saisons de la série « Drôle de famille ».

Juliette Arnaud a par ailleurs coécrit « Pluskapoil », le premier spectacle en one-man show de Michaël Youn, et LA BEUZE, film dont il était l'interprète.

Comment est né ce film ?

Il y a d'abord eu la pièce, ARRÊTE DE PLEURER PÉNÉLOPE que Corinne, Christine et moi avons écrite et jouée. Étant donné son succès, on a imaginé une suite, ARRÊTE DE PLEURER PÉNÉLOPE 2 qui a aussi très bien marché. C'est après que nous avons décidé d'écrire, non pas une adaptation des pièces mais ce qui pourrait être une nouvelle aventure de ces trois filles. Nous n'avons mis dedans que ce qui nous faisait rire. Le but était de faire un vrai film, compréhensible par ceux qui n'auraient pas vu les pièces mais avec quelques clins d'œil pour ceux qui les connaîtraient.

Nous avons commencé l'écriture mais nous l'avons un peu mis de côté car nous étions obligées de nous consacrer à d'autres projets. C'est Stéphane Clavier, avec qui je tournais « Drôle de famille ! », qui nous a présenté celle qui allait ensuite nous aider à continuer et peaufiner ce scénario, Diane Clavier. Je lui ai donné à lire ce que nous avons fait et elle a beaucoup ri. On avait toutes besoin d'entendre quelqu'un nous dire que c'était drôle. Elle nous a apporté le regard neuf et l'élan dont nous avons besoin après des années entre nous dans l'univers de Pénélope, Léonie et Chloé.

Comment avez-vous imaginé cette histoire ?

On se demandait quoi raconter sur ces trois filles qui n'avait pas encore été dit. Un jour, dans les toilettes d'un bar, j'ai vu que quelqu'un avait écrit sur la porte : « Il faut savoir renoncer avec grâce à sa jeunesse ». J'ai trouvé cette phrase très juste, au point de me demander ce que ça ferait si on y renonçait avec disgrâce... Et j'ai pensé aux personnages de la pièce ! Cette idée trouve un écho particulier, surtout dans notre époque où tout le monde fait tout pour ne pas renoncer à sa jeunesse. J'ai donc réfléchi à cette histoire de grâce et de disgrâce, et le film peut finalement se résumer à ça : trois personnages qui, chacun à sa manière, le temps d'un week-end, renoncent avec disgrâce à leur jeunesse !

On retrouve la liberté de ton qui a contribué au succès de votre pièce. Malgré la pression du film, vous avez réussi à garder cette liberté d'écriture ?

En tant qu'auteur, je savais qu'il y avait beaucoup de projets qui ne se montent pas. Ce n'était donc pas la peine de se mettre une pression. On avançait sans garantie, en essayant de donner le meilleur. On se devait déjà de bien l'écrire, cette histoire, parce qu'elle devait tenir la route et raconter quelque chose de juste sur notre époque.

Vous avez pris conscience de ce côté générationnel avec la pièce ?

On n'a pas écrit des chefs-d'œuvre, mais on a raconté des choses justes sur les femmes de notre génération. Cela concerne d'ailleurs aussi beaucoup les hommes. Que ce soit avec les pièces ou avec le film, étrangement, on se sent la responsabilité d'être justes et sincères par rapport à nous-mêmes, sans essayer de nous voir plus belles que l'on est. Les gens ne pouvaient pas se dire qu'on se protégeait ou qu'on embellissait les choses ! Tout était très direct. Je crois que c'est le mélange de sincérité et cette approche par l'humour qui ont séduit et que l'on retrouve dans le film.

Écrire un film ou une pièce est-il très différent ?

Pas au niveau de l'émotion. Par contre, ça l'est quand il s'agit d'envisager la mise en scène. Au cinéma, on a les gros plans, on peut multiplier les axes. Pour aborder cet aspect, travailler avec Diane Clavier prenait tout son sens. On avait tendance à s'éloigner du scénario parce que tout nous amuse. On connaît tellement les personnages et ils fonctionnent si bien ! Diane ne les connaît pas comme nous, mais dès qu'elle a commencé à écrire, elle a immédiatement saisi la mécanique interactive qui relie les trois. Elle nous a aidées à rester focalisées sur l'histoire.

Comment êtes-vous arrivée à la réalisation ?

On cherchait un réalisateur ou une réalisatrice, mais personne n'était intéressé et les noms que l'on nous proposait nous convenaient moyennement. On avait déjà l'expérience d'une mise en scène extérieure sur les deux pièces, et on savait que ça peut avoir de bons côtés, mais aussi de très mauvais. En effet, quand on écrit, on a souvent un ressenti instinctif de ce que doit être la mise en scène. On avait donc l'impression de mieux savoir qu'eux, parfois à raison, parfois à tort. Avec ce film, on avait l'opportunité d'éviter au moins cet écueil que l'on avait connu. Donc autant avoir de nouveaux problèmes et de nouvelles blessures ! On ne peut pas toujours souffrir au même endroit...

Comment avez-vous décidé qui réaliserait ?

C'était à celles qui voudraient bien ! Christine ne le souhaitait pas, contrairement à Corinne et moi. On était conscientes de notre manque d'expérience mais réaliser, c'est d'abord maîtriser son sujet et sur ce point, nous étions plutôt à l'aise. Il se trouve qu'on a eu la chance de travailler avec des gens extrêmement compétents et bienveillants.

Comment définiriez-vous votre personnage, Chloé ?

Thomas Klotz, notre producteur, m'en a donné une définition que j'aime beaucoup. Il m'a dit : « Chloé, c'est un chat mouillé ! » J'ai éclaté de rire parce que c'est exactement ça ! Dans ce film, elle se prend un seau d'eau sur la tête. Elle a peur et personne ne l'aide. Ses deux copines ne font pas attention parce qu'elles-mêmes sont embarquées par les caprices du destin. Et du coup, personne ne lui dit qu'elle débloque, sauf son mari au début. Il lui dit qu'elle est dingue, mais elle ne l'entend pas. Et elle va se reprendre un seau d'eau !

Les trois personnages sont tous visités par des éléments surgis du passé...

Toutes trois sont visitées par des fantômes, parfois au sens propre. C'est le cas de Pénélope, qui à travers la visite du fantôme de Lise, voit ressurgir son enfance et découvre un amour qu'elle n'imaginait pas. Pour Léonie, c'est un traumatisme qui va refaire surface et dont elle va joyeusement essayer de se venger. Pour Chloé, c'est le spectre de sa jeunesse perdue qui revient la hanter !

Vous souvenez-vous de la première scène que vous avez jouée ensemble ?

On a commencé par la scène où elles descendent au village, Pénélope en vélo et Léonie et Chloé en mobylette. Cette scène est comme une petite parenthèse enchantée, qui rappelle l'enfance... sauf que la mobylette ne marchait pas et que si je pousse, c'est réellement pour ne pas que l'on tombe ! C'est pour ça que je hurle « Je vais tomber ! » à la fin. Il n'y a eu qu'une seule prise. Christine passe bien dans le cadre, pour le reste, c'est n'importe quoi ! De toute façon, après cette prise, la mobylette a rendu l'âme. C'est un moment que j'aime bien, on y trouve le côté un peu déjanté de ces trois copines et la chaleur de leur complicité.

Avec Corinne Puget, vous répartissiez-vous les tâches à la réalisation ?

Non, on faisait tout ensemble, et étant donné l'énergie que ça nous demandait, heureusement qu'on était deux ! On était aussi entourées par des gens très énergiques. Il y avait beaucoup d'enragés, au bon sens du terme. Le fait que malgré les progrès techniques, le cinéma soit toujours quelque chose d'aussi lourd d'un point de vue logistique me surprend.

Comment vous dirigiez-vous les unes et les autres ?

Sur ce film, on avait une idée précise de ce que l'on devait jouer. On en avait discuté à l'écriture et on avait fait des lectures. On savait ce que l'on attendait de Pénélope, Chloé et Léonie. Ensuite, il y a eu des choses à rendre plus subtiles ou à nuancer, comme l'intensité ou le rythme, mais ces ajustages se faisaient une fois dans la situation.

Comment avez-vous choisi vos partenaires ?

On a choisi Maria Pacôme pour son phrasé particulier. On avait sa voix en tête et nous n'avions aucun mal à l'imaginer dans ce personnage. Elle n'a peur ni de l'humour noir ni de l'autodérision. Il n'y avait qu'elle pour jouer Lise. Si elle avait refusé, on aurait été désespérées.

C'est un peu la même chose pour Jacques Weber dans le rôle d'Aimé. Ce n'était pas un personnage évident car il joue un amour passé qui pourrait bien redevenir d'actualité. Il faut pouvoir interpréter cela et Jacques est remarquable. Ce que lui et Maria dégagent nous intéressait vraiment. Ce sont des Rolls, tous les deux.

On a plus guidé le jeune Pierre Boulanger, mais il était l'incarnation de ce qu'on cherchait. Quant à Christelle Chollet, c'est la meilleure surprise qu'on ait eue. Elle est fantastique en Suzelle ! Elle vient du théâtre. C'est une fille très intelligente. Honnêtement, je ne peux pas dire qu'il y ait eu une direction d'acteurs. Chacun donnait ce qu'il avait à donner dans un cadre précis.

Certaines scènes étaient-elles complexes en termes de réalisation ?

La scène entre Jacques Weber et Christine au pied de la grande armoire à vêtements n'a pas été évidente. On a pris le parti d'avoir un lent travelling continu, sans gros plans sur l'un ou l'autre. L'idée était de les laisser dans le contexte de la chambre de la Tante Lise, dont il est question et dont on devait sentir la présence. C'est une scène d'émotion, de révélation. Il fallait prendre le risque de mettre une scène plus lente et plus longue au milieu d'un film qui est une comédie.

Avez-vous été surprise par le jeu de vos partenaires ?

Les comédiens nous ont apporté beaucoup. Il est toujours impressionnant de voir ce que des gens amènent d'eux sur ce que vous avez écrit.

Vis-à-vis de notre trio, nous avons une telle pratique les unes des autres que se surprendre était plus rare, mais quand je vois la scène de Corinne dans la grange, j'ai eu beau la revoir des dizaines de fois au montage, je me dis qu'elle est complètement dingue ! Léonie a toujours été idéale pour les pétales de plombs et Corinne joue cela à la perfection. Elle associe une parfaite maîtrise d'elle-même à une capacité à jouer l'absence totale de dignité. C'est toujours explosif.

Chez Christine, j'adore les mines qu'elle fait, même dans les moments où elle n'a pas de texte. Je m'en suis rendu compte au montage. Avec sa frange noire qui contraste avec sa pâleur, elle me fait penser à Betty Boop. Elle a un côté joliment désuet et ce qu'elle arrive à faire passer par son jeu physique m'impressionne.

Corinne et Christine m'inspirent. Leurs parcours, leurs personnalités en font des êtres complexes, remplis de choses très différentes qui se mélangent, qui se répondent et réagissent à l'intérieur. Ce cocktail unique pour chacune provoque des fulgurances magnifiques. Chaque fois que j'avais besoin d'imaginer des choses pour leurs personnages, je n'avais qu'à penser à elles et beaucoup d'idées me venaient !

Après votre superbe aventure au théâtre, que retiendrez-vous de ce film ?

Le tournage fait partie des meilleurs moments de ma vie ! Nous avons passé six semaines géniales, humainement et professionnellement. On était à la campagne, au soleil, à filmer cette histoire. Nous avons tourné à Vaugneray, un village en pleine campagne dans les monts du Lyonnais.

Je me souviens aussi du choc lorsque j'ai découvert les trois petites filles qui jouent nos personnages enfants. J'ai failli fondre en larmes en les voyant en costumes parce que je me retrouvais vraiment face à Chloé, Pénélope et Léonie. Quand on invente des personnages, on sait très bien qu'ils n'existent pas. Mais quand on les voit arriver en costumes et maquillées, elles sont tout à coup vivantes ! C'est presque terrifiant ! C'est du bonheur pur.

Qu'espérez-vous apporter au public avec votre film ?

J'espère que quand les filles sortiront de la salle, quels que soient leurs problèmes, cette histoire leur donnera un peu de paix et qu'elles seront moins fâchées avec elles-mêmes. Dans cette comédie, je crois qu'il y a un effet miroir apaisant. Nous sommes tous imparfaits, maladroits, et le dire en riant peut aider, en plus de faire passer un bon moment. Qu'est-ce qui est grave au final ? On a le droit de se planter, de ne rien comprendre, de se payer des murs, de faire preuve de disgrâce, de mauvaise foi, ou d'être caractérielles. Si des gens nous aident à nous en rendre compte, et que l'on finit par tenter de les surmonter, tant mieux !

Rencontre avec

CORINNE PUGET

Scénariste, réalisatrice et interprète de Léonie

Corinne Puget a coécrit et joué, avec Christine Anglio et Juliette Arnaud, les deux pièces « Arrête de pleurer, Pénélope ! » et « Arrête de pleurer, Pénélope 2 » qui ont été traduites en plusieurs langues. Les pièces ont été jouées dans différents pays et tournent en France depuis plus de dix ans.

Elle a participé à l'écriture et à la réalisation du film « Arrête de pleurer, Pénélope ! », qui sort le 30 mai 2012 au cinéma, dans lequel elle interprète Léonie.

En 2008, elle a co-signé les dialogues du film d'Alexandre Arcady « Tu peux garder un secret » dans lequel elle tenait un des rôles principaux.

Un an plus tard, elle remonte sur scène pendant plusieurs mois, aux côtés de Christine Anglio, dans la pièce « Moi ! Moi ! Moi ! » dont elle assure la co-écriture.

Pour la télévision, elle a également tourné Les Bougon (réalisé par Sam Karmann), Big Jim (réalisé par Christian Merret-Palmair) et Inéluctable (réalisé par François Luciani).

Récemment, elle a joué au Théâtre des Variétés dans « Conversations avec ma Libido » avec Alexandre Pesle et Eleni Laiou, pièce qu'elle a mise en scène. On a aussi pu la voir dans « Colors » au Gymnase.

Corinne a réalisé deux courts-métrages, dont un en Italie, consacré à la danse, avec le chorégraphe new-yorkais, Wes Veldink.

Artiste multi-cartes, elle participe actuellement en tant que coach des danseurs et chanteurs à l'aventure de la prochaine comédie musicale de Dove Attia et Albert Cohen «1789, les amants de la Bastille», programmé au Palais des Sports de Paris en septembre prochain.

Comment présenteriez-vous Léonie, votre personnage ?

C'est une battante, déterminée, qui a toujours le désir de bien faire, sans aucune intention de nuire. Son seul problème, c'est qu'émotionnellement, elle a 14 ans ! Derrière cette working girl très structurée, qui gère sa famille et sa vie, se cache une adolescente avec tout ce que cela implique d'énergie et de dérapages...

À votre avis, qu'est-ce que le film apporte de plus que les pièces dont il est un peu la suite ?

Il va plus loin, en offrant un autre potentiel autour de personnages qui trouvent un écho chez le public. C'est un autre plaisir. D'abord, il y a beaucoup plus de protagonistes dans l'histoire et elle ne se déroule pas dans un lieu unique. Plus important encore, il y a enfin des hommes qui jouent avec nous ! Cela faisait quand même dix ans que l'on jouait entre filles !

Le cinéma permet aussi de capter autre chose de ces personnages. On les voit de près, dans des situations impossibles au théâtre. Ces trois amies donnent toute leur mesure. Ce sont d'autres sensations mais toujours liées à l'univers de Pénélope, Chloé et Léonie.

Le film nous permettait aussi une liberté de narration inédite, certains angles comme dans la scène des toilettes entre Chloé et Léonie, avec des accélérés, des plans filmés de haut. On les voit enfin évoluer à l'état sauvage ! Elles sont lâchées dans la nature, et on les observe !

Depuis sa création, qu'est-ce qui a changé chez Léonie, particulièrement dans ce film ?

Elle a évolué, s'est stabilisée. Elle est mariée avec un mec bien, contrairement au premier qui profitait d'elle. Elle a un appartement, deux enfants, et elle gagne sa vie ! Elle a quand même compris quelques leçons dans la vie, mais ses obsessions de l'adolescence sont toujours présentes ! L'humiliant traumatisme subi pendant son enfance va ressurgir.

Qu'est-ce qui a évolué dans les deux autres personnages ?

Même si elles ont grandi, elles n'ont pas mûri sur tout. Pénélope continue à penser que pour envisager un quelconque lien avec les hommes, il faut coucher ! Elle reste aussi dans l'enfance. Elle a sa logique à elle, et s'y tient. Elle se moque des codes sociaux et de ce qu'il faut faire ou non. Elle fait ce qui lui semble bien, contrairement à Léonie qui elle, aimerait que tout le monde lui décerne une médaille !

Quant à Chloé, pour une fois, elle n'avait l'intention de compliquer la vie de personne. Elle se prend juste les pieds toute seule dans ce que la vie lui renvoie sur son âge. Elle va vivre une prise de conscience douloureuse amplement suffisante pour la faire dérapier, de la chirurgie esthétique aux petits jeunes...

Avez-vous eu peur de vous engager dans la réalisation ?

Je n'ai pas eu peur, j'étais terrifiée ! Mais comme toujours avec PÉNÉLOPE, ce qui se passe nous dépasse un peu et nous emporte. J'ai vite senti que j'allais me retrouver à réaliser. Heureusement, nous étions deux. À partir de là, je me suis lancée. J'ai renoncé à contrôler, à anticiper... Pour aller de l'avant, j'ai bâillonné cette petite voix intérieure qui doutait. J'ai essayé de vivre le plus possible l'instant présent, sans partir dans les angoisses, parce que c'était tellement angoissant qu'il ne fallait pas y penser une seule seconde. Je me suis concentrée sur mon envie de raconter cette histoire.

Le fait de raconter une histoire, avec des personnages qui vous sont si proches, n'a-t-il pas facilité les choses ?

Bien sûr ! C'est notre histoire ! À la fin de la préparation du film, avant le tournage, j'ai fait un petit discours pour essayer de rassurer l'équipe technique dans laquelle certains étaient sans doute un peu stressés d'être dirigés par des filles avec si peu d'expérience. Nous avons quand même des pointures, des gens avec 50, 80 ou même 100 films derrière eux. Je leur ai dit que l'on n'avait jamais réalisé de long métrage, mais qu'en revanche cela faisait dix ans que l'on vivait avec nos personnages. On les connaissait par cœur et on savait exactement ce que l'on voulait. On ne connaissait peut-être pas les termes techniques, on ne savait peut-être pas choisir la focale idéale, mais on allait fabriquer le film tous ensemble.

Comment votre trio a-t-il fonctionné sur ce projet ?

Au théâtre, durant des années, nous avons appris que nous sommes différentes mais complémentaires, ce qui est très productif. Si on essaye d'entrer en compétition, on ne construit rien. Si on reconnaît les compétences de chacune et que l'on se distribue les rôles en fonction des points forts respectifs, on avance. Chacune à son poste ! Et naturellement, celle qui se sent le mieux de faire telle chose prend les rênes. Les deux autres laissent faire parce que l'on sait que travailler en équipe, c'est être complémentaire.

Visuellement, vos personnages ont aussi un peu évolué par rapport au théâtre...

Il y a simplement plus de moyens financiers au cinéma qu'au théâtre. On a donc travaillé le stylisme et les costumes avec plus de soin. On aurait aimé que Léonie puisse porter ces tenues au théâtre. Mais c'est déjà compliqué de se changer au théâtre – et j'étais la seule à le faire. Cet aspect du travail sur le film s'est fait dans la logique des personnages. On a travaillé avec Marion Moulès et Matthieu Cambor, qui avaient déjà créé les costumes de la deuxième pièce. Ils nous connaissaient très bien et on a pu s'éclater !

Étiez-vous impatiente de certaines scènes ?

Pour mon personnage, j'attendais la scène de la grange, lorsque Léonie pète les plombs. Les gens qui craquent me font beaucoup rire ! Tous ceux qui ont ce maintien, cette volonté de contrôle finissent par exploser un jour et c'est toujours un bonheur. C'est une scène que je voulais vraiment vivre.

J'avais aussi envie de la scène de danse dans la boîte de nuit, lorsque Chloé, Pénélope et Léonie se lancent dans une chorégraphie comme des adolescentes. Partager cette énergie collective, se retrouver toutes les trois avec toujours l'autodérision me tentait. On est un peu décalées, ridicules vis-à-vis des jeunes qui nous regardent en se disant qu'on pourrait être leurs mères, et qui se demandent ce qu'on fait là... C'est un ami chorégraphe qui nous a coachées, et je fais de la danse depuis très longtemps. C'est donc un univers qui m'est extrêmement familier et agréable.

Comment avez-vous abordé la mise en scène ?

En tant qu'actrice, j'avais envie de jouer toutes les situations mais j'avais aussi très envie de diriger les autres acteurs. J'aime beaucoup faire de la mise en scène. J'en avais déjà fait au théâtre. Sur le film, il y avait en plus des pointures comme Maria Pacôme, Jacques Weber ou Marc Duret et Christelle Chollet. J'avais vraiment hâte de travailler avec eux, de fabriquer les scènes avec eux. J'ai adoré ça ! Aussi célèbres soient-ils, quand on fait des lectures ou que l'on parle de la scène, ils n'ont qu'une envie, celle d'être dirigés, tout en proposant des choses. Ils aiment jouer ! J'ai eu le sentiment que, même s'ils sont obligés d'assumer socialement leur célébrité, jouer est ce qu'ils aiment le plus au monde. Ils ont tous été adorables vis-à-vis des réalisatrices débutantes que nous étions.

Ce film vous a donc donné envie de poursuivre dans la mise en scène ?

Complètement ! Même si j'en avais déjà l'expérience au théâtre, j'avais peur avant de réaliser le film. Mais une fois ces a priori surmontés, je me suis dit que j'avais enfin trouvé ma place. J'adore travailler en équipe, j'adore raconter des histoires, j'adore les comédiens... Sans arrêter de jouer, je souhaite continuer à réaliser des films. Pour moi qui suis hyperactive, c'est idéal. Autant l'hyperactivité peut être un défaut dans la vie de tous les jours, autant quand on est réalisatrice et actrice d'un film, c'est la moindre des choses !

Comment vous et vos complices vous concentrez-vous juste avant une prise ?

On se lâche. On parle beaucoup, on rit, on chante, on danse... On parle d'autre chose. C'était déjà le cas avant d'entrer en scène. Cela peut surprendre ceux qui travaillent avec nous, mais c'est notre manière de faire. On monte en pression pour arriver au niveau d'énergie que demande la scène. Comme une voiture dont on fait hurler le moteur avant d'embrayer. Et dès que l'on entend « Action ! », tout le monde est dans le jeu. Comme j'ai fait beaucoup de danse, j'aime également m'échauffer physiquement, m'étirer. Je m'exprime beaucoup par le corps.

Vous qui finalement n'avez jamais pu voir vos pièces en tant que spectatrice, qu'avez-vous pensé en regardant le film ?

En réalisant, on le découvre petit à petit, et avec la postproduction, cela fait six mois que je le vois tous les jours. Il est difficile d'avoir du recul ! Mais le fait est que c'est la première fois que je peux observer les personnages à ce point. C'est une expérience ! Même si mon côté perfectionniste m'empêche d'être absolument satisfaite de tous les détails, j'aime ce film. J'y retrouve l'énergie, l'élan, l'humour et la tendresse que nous espérions donner à travers nos personnages.

Pourtant, certaines scènes ne ressemblent pas du tout à ce que j'avais imaginé... Je pense à celle où Chloé cherche la pierre tombale dans le cimetière. Elle marmonne, en passant et repassant dans le cadre. Elle apporte un deuxième niveau de comédie à la situation. On ne l'avait pas exactement écrite comme ça mais c'est venu naturellement. C'est un peu comme au théâtre, où l'on ne peut pas tout contrôler, il se passe des choses que l'on n'avait ni imaginées, ni écrites, mais que l'on doit garder.

L'univers de ces trois amies est cette fois habité par d'autres personnages. Cela apporte-t-il quelque chose que vous n'aviez pas anticipé ?

Je rêvais que ça apporte une autre couleur ! J'attendais avec impatience de jouer avec d'autres personnages, d'autres acteurs. Et je n'ai pas été déçue, que ce soit Christelle Chollet, Maria Pacôme, Jacques Weber, Marc Duret... Tous ont apporté quelque chose. Ils ont été extraordinaires ! On a envie d'avoir Maria pour tante, on a envie de tomber amoureuse de Jacques, et Christelle Chollet est extraordinaire.

Quel regard portez-vous sur votre incroyable aventure et sur le film en particulier ?

La première fois qu'on a joué la pièce, on avait pour objectif de la jouer dix fois. On nous avait prêté une salle pour dix représentations. On sortait tout juste du cours de théâtre et on était les reines du pétrole ! On s'était dit que notre vie allait changer après ces dix représentations, et c'est ce qui s'est produit. Jamais on n'aurait cru que tout irait si loin et si fort. Nous étions sincères, dans notre écriture et dans notre démarche, sans complaisance, et je crois que cela explique en partie l'accueil du public. Les gens se reconnaissaient dans ces personnages.

Aujourd'hui, le fait que le film existe est en soi une raison d'être heureuses. Je tiens à remercier Thomas Klotz, notre producteur, d'avoir rendu cela possible.

Si vous ne deviez retenir qu'un seul souvenir de ce film, quel serait-il ?

Le dernier plan du dernier jour. On était à Lyon, dans des bureaux. On tournait un plan de la salle d'attente au début du film. Juliette et moi étions au combo. Christine était là. Toute l'équipe savait que si l'on validait ce plan-là, le film était terminé. On était toutes les deux en train de regarder avec attention – comme à chaque fois – si ça allait ou pas... Au moment où j'ai vu que le plan était bon, j'ai su, dans mon cœur et dans ma tête, que le film était terminé. J'ai levé les yeux, j'ai croisé le regard de Juliette et c'était très fort. Et puis tout à coup, on s'est aperçues que toute l'équipe, même les techniciens qui étaient d'habitude dans les camions, était présente. Ils nous regardaient tous avec une intensité incroyable pour savoir si oui ou non le film était terminé. Il y avait un silence absolu. On a annoncé que le plan était bon... Et tout le monde s'est mis à applaudir, à pleurer... C'était un moment vraiment magique.

Rencontre avec

CHRISTINE ANGLIO

Scénariste et interprète de Pénélope

En 1994, Christine Anglio fait la connaissance de Corinne Puget puis de Juliette Arnaud sur les planches du Cours Florent. Deux rencontres qui vont se révéler déterminantes pour la suite de sa carrière. Soudé par des heures de répétition et les éclats de rire, le trio devient vite inséparable.

Ses classes terminées, Christine cherche à décrocher des rôles au théâtre. Encore inconnue du grand public, boudée par les salles parisiennes, elle se lance avec ses deux comparses dans l'écriture d'Arrête de pleurer Pénélope avec des personnages taillés sur mesure pour chacune d'elles.

Sa carrière débute véritablement en 1998. En pleine Coupe du monde de football, la pièce comique est jouée pour la première fois à l'auditorium de la Halle Saint-Pierre à Montmartre pour trois semaines avant d'être reprise à Lyon. Tout s'accélère. Rodée dans les cafés théâtres de province, et plusieurs fois réécrites, Arrête de pleurer Pénélope revient à Paris au Café de la Gare avant de s'installer au Palais des Glaces pour deux saisons supplémentaires.

Devant l'ampleur du succès, Christine décide avec Corinne et Juliette d'imaginer une suite aux aventures de Pénélope avant de rédiger le scénario du film éponyme.

On a pu également la voir jouer dans d'autres pièces de théâtre comme Moi! Moi! Moi! mise en scène par Eric Theobald ou encore Cyrano m'était conté mise en scène par Sotha, et à la télévision dans Les Bougons de Sam Karmann entre autres.

Elle fait ses véritables premiers pas au cinéma en 2008 pour le film Tu peux garder un secret ? d'Alexandre Arcady.

Quand votre trio est-il né ?

Nous nous sommes rencontrées au Cours Florent en 1994. J'étais en première année avec Corinne, puis en deuxième année avec Juliette. Je les ai connues séparément, avant de les réunir.

Qu'avez-vous trouvé chez l'une et chez l'autre ?

Les deux m'impressionnaient, pour différentes raisons. Je trouvais Corinne courageuse. Elle travaillait beaucoup. J'avais 20 ans, je venais d'arriver à Paris et tous ceux qui étaient au cours de 16 h étaient souvent des glandeurs, mais pas Corinne qui venait à cette heure-là parce qu'elle avait un boulot avant. La première chose qui nous a liées est le rire. On a très vite travaillé ensemble et on a énormément ri. Elle se moquait totalement de ce que pensaient les autres. Elle savait ce qu'elle voulait faire, alors que moi, j'étais complètement tétanisée tellement j'étais peu sûre de moi...

La deuxième année, je suis passée dans une classe du matin où j'ai rencontré Juliette. On ne s'est pas adorées tout de suite. La première fois que je l'ai vue, j'ai cru qu'on avait récupéré Miss Monde dans la classe ! On s'est beaucoup tourné autour. Elle n'osait pas trop me parler parce qu'elle avait peur que je l'envoie balader. Je n'y allais pas non plus, pour les mêmes raisons. On a fini par se parler dans le fumoir qui existait encore à l'époque. Il n'existe plus et si on était au Cours Florent aujourd'hui, on ne se serait peut-être jamais parlé !

Vous les avez réunies ensuite ?

Notre prof de deuxième année est partie du Cours Florent pour ouvrir sa propre école, et on l'a suivie, avec Juliette. J'ai appelé Corinne pour la convaincre de nous rejoindre. Lorsqu'on a commencé à travailler ensemble, il y avait même un garçon avec nous.

On avait envie de jouer, on se faisait rire. Et puis le garçon a disparu un jour sans donner d'explication. On s'est retrouvées toutes les trois et on a cherché une pièce, avec trois rôles équilibrés, que l'on n'a pas trouvée...

Et vous avez fini par l'écrire...

On s'est lancées, avec l'inconscience et l'envie de la jeunesse. On ne savait pas du tout comment se montait une pièce ! C'est ainsi que l'on a écrit ARRÊTE DE PLEURER PÉNÉLOPE. Nous étions trois filles, et on a raconté tout ce qui nous faisait rire. On a écrit la pièce pour nous, en sachant à l'avance quel rôle irait à chacune. Tant qu'à tout créer, autant choisir des choses que l'on a envie de jouer ! On s'est fait plaisir avec la liberté de ceux qui n'ont pas d'enjeu, sans limites, sans censure.

Quand avez-vous commencé à jouer ?

Pendant la Coupe du Monde, en 1998. C'était dans le superbe auditorium de la Halle Saint Pierre, au pied de Montmartre. On a joué deux fois par semaine, pendant trois semaines. On n'avait pas le droit d'être payées. On a fait venir nos amis et ça a plutôt bien fonctionné. Les gens riaient. On a filmé le spectacle pour envoyer une cassette à tous les théâtres de Paris, qui ne nous ont jamais répondu ! On était naïves...

On a fini par se retrouver à jouer au Boui Boui, à Lyon, pour deux mois. Le directeur avait regardé la cassette vidéo qui l'avait bien fait rire. Comme ses clients n'étaient que des hommes, il s'est dit que ça pourrait être sympa d'avoir trois filles sur scène. C'est là qu'on a été payées pour la première fois. On partageait : 70 % pour le théâtre et 30 % pour nous. Il y avait 90 places et on était euphoriques, parce qu'on jouait tous les soirs ! Le bouche-à-oreille a très vite fonctionné et on n'en revenait pas de voir les gens faire la queue. Puis le fameux directeur Stéphane Casez et son associé Stéphane Fioc nous ont dit que cette pièce méritait d'être montée à Paris et ils l'ont produite. Stéphane Casez s'est battu pour nous. Il a organisé des showcases et on s'est installées au Café de la Gare en 2002. C'est devenu sérieux ! On a enchaîné avec deux saisons supplémentaires au Palais des Glaces. On s'est ensuite arrêtées parce qu'on était épuisées. On a écrit la deuxième pièce, ARRÊTE DE PLEURER PÉNÉLOPE 2, avant de reprendre au Palais des Glaces.

Vous aviez eu le temps de roder la pièce...

On a fait tous les cafés-théâtres de province. On a réécrit aussi. Il ne faut pas croire que la pièce a si bien marché du premier coup. On a travaillé dessus. On a aussi mangé notre pain noir, en bossant comme standardistes, comme serveuses au bar du TGV, bref, comme tout le monde. C'est vrai qu'à partir du moment où l'on avait quelqu'un d'autre qui croyait en nous, c'était mieux.

À quel moment avez-vous pris conscience de la dimension générationnelle de votre pièce ?

La première surprise est venue du succès. On n'aurait jamais pensé que cette pièce marcherait autant ! On ne l'avait même pas rêvé. On voulait juste jouer dans un petit théâtre avant de passer à autre chose. Tomber pile dans l'époque est un coup de chance ! On riait, des hommes, des femmes, avec une honnêteté que les gens appréciaient. Ce n'était un pamphlet contre personne. On était les premières victimes de notre humour.

C'est après que l'on s'est rendu compte à quel point les personnages parlaient aux gens. On s'est aussi aperçues avec le recul que l'on avait mis inconsciemment des choses de nous. On savait que l'on avait pris les défauts, les névroses de chacune, que l'on s'était redistribués parce qu'on n'avait pas envie de les jouer nous-mêmes. J'ai un côté fleur bleue, naïve, gentille, qui n'aime pas trop les conflits, qui aime plutôt arrondir les angles... On l'a fait pour toutes, mais on s'est rendu compte avec le temps et ce que nous renvoyaient les gens, qu'on avait mis encore davantage de nous-mêmes sans nous en apercevoir.

À quel moment avez-vous abordé le cinéma ?

Il y a eu plusieurs étapes. Assez tôt, on nous a d'abord proposé d'écrire un scénario qui serait joué par des vraies comédiennes... On a dit non ! Les vraies comédiennes n'ont qu'à s'écrire leurs films ! Puis, pendant la deuxième pièce, on nous a proposé une adaptation, que l'on n'a pas voulu faire parce que l'on trouvait cela peu intéressant à jouer ou à faire.

Ce film n'est l'adaptation d'aucune des pièces ?

Non, on a plutôt fait une trilogie qui a débuté au théâtre et qui finit au cinéma. Le film s'inscrit dans la continuité de la deuxième pièce même s'il n'est pas nécessaire de l'avoir vue pour comprendre. Dans la première pièce, Chloé, Léonie et Pénélope ont entre 25 et 30 ans. Dans la deuxième, elles ont presque 35 ans, et pour le film on n'est pas loin de la quarantaine. Il n'y a donc que le titre en commun et quelques clins d'œil.

Vous aviez écrit la première pièce sans enjeu, librement. Pour le film, la situation était différente. Qu'est-ce que cela changeait ?

On écrit en sachant que l'on est attendues, mais pas tant que ça. Je crois que personne n'avait grand-chose à faire de ce que l'on préparait, à part notre producteur, Thomas Klotz, qui s'est démené à monter le film. Vous savez, on a cartonné au théâtre, rempli des salles, et on a toujours été snobées par le métier. Personne n'est venu nous voir. Fortes de cet exemple, nous avons donc essayé d'écrire un scénario qui nous plaisait, sincère et qui nous faisait rire.

Et puis nous avons aussi fait d'autres choses les unes sans les autres. C'était bien. Cela nous a permis de nous rendre compte que dès que l'on commence à jouer toutes les trois, quel que soit le temps écoulé, les choses refonctionnent instantanément. Je l'ai même ressenti physiquement. Il y a un truc... On se comprend. On a appris à jouer ensemble, dans ce rythme de comédie. En plus, c'est notre écriture, et on sait quoi jouer. J'ai vraiment pris du plaisir à retrouver Corinne et Juliette.

Qu'avez-vous ressenti une fois sur le plateau de ce film ?

Le fait de voir tout ce que l'on a imaginé prendre vie m'a énormément plu. Découvrir la maison, les costumes, la décoration, tout ce que l'on décrit et qui se matérialise soudain était fantastique. Entrer dans cet univers après qu'une équipe a travaillé dessus est vraiment une expérience.

Avez-vous travaillé vos personnages avec encore plus de profondeur ?

C'était déjà le cas au théâtre. Chaque soir, on réfléchissait, on se demandait comment améliorer les choses. Quand on était en tournée, on a affiné jusqu'au dernier jour alors que l'on savait que ça s'arrêterait. Jamais on ne s'est reposées sur nos acquis. On a toujours cherché à faire plus. Sur le film, on n'a pas tellement fait de répétitions avec les autres acteurs, mais on a travaillé le texte, fait des lectures. Il fallait que l'on soit prêtes. Comme Juliette et Corinne devaient diriger les autres comédiens, elles ne pouvaient pas se permettre de répéter sur le tournage. Il fallait que l'on arrive en connaissant parfaitement les intentions pour guider nos partenaires. On ne pouvait plus prendre le temps de réfléchir. Corinne et Juliette avaient beaucoup d'autres choses à penser sur le tournage.

Étiez-vous impatiente de jouer certaines scènes ?

J'en attendais beaucoup, dont certaines dans lesquelles je ne joue pas, comme celle de Léonie qui hurle sa vengeance dans la grange. Corinne est encore meilleure qu'on ne l'avait imaginé. J'avais aussi envie de la scène où je me dispute avec Juliette en discothèque. Elle sort avec un petit jeune et je vais la réprimander... Et il me tardait de jouer avec Jacques Weber et Maria Pacôme. J'étais très impressionnée.

Comment avez-vous travaillé avec eux ?

Maria Pacôme a été notre premier choix pour le fantôme de Tante Lise. Ce personnage décalé et libre lui va bien. Elle a accepté tout de suite, et cela nous a beaucoup motivées. L'idée de jouer un fantôme l'amusait. Elle a en plus les dents du bonheur, comme Juliette, ce qui crédibilisait leur lien familial. Jouer avec elle a été un réel bonheur.

Trouver l'interprète d'Aimé était plus complexe. Il fallait quelqu'un de crédible dans tous les aspects de son personnage – en tant que patriarche dans le village, en tant qu'ancien amant et en tant qu'homme attirant au présent. Jacques incarne tout cela de façon très saine, très chaleureuse. On lui a envoyé le scénario et il a accepté rapidement, parce qu'il trouvait de belles scènes à défendre. Ça le faisait rire, aussi ! Il est parfait dans le film. Il y a quelque chose de touchant chez lui qui fonctionne très bien.

Vous n'aviez pas envie de réaliser ?

On ne peut pas toujours tout faire à trois ! Je n'ai pas ce tempérament de meneuse. La réalisation, c'est beaucoup de travail. Je suis très admirative de ce qu'ont fait Corinne et Juliette. Elles géraient très bien les choses sur le plateau. L'idée de passer huit mois sur la même chose, à travailler sur les détails des scènes, des coupes, du mixage et j'en passe, ne m'emballe pas du tout. Il est aussi difficile pour moi de me regarder, et donc de réaliser un film dans lequel je joue. Je n'ai jamais regardé les rushes durant le tournage. J'aime faire confiance aux gens qui me dirigent. J'aime être l'instrument. Pour Pénélope, on me disait peu de choses parce que le personnage m'appartient. J'étais dirigée surtout parce que c'est du cinéma et que j'avais tendance à être hors champ !

Par contre, sur une idée de Thomas Klotz, j'ai réalisé le making-of. J'ai beaucoup aimé cela. Je l'ai envisagé comme un hommage à tous les gens qui ont fait le film. Je tournais tous les jours, et les gens ont pris l'habitude de me voir me balader partout et les interviewer. Et comme ils étaient très détendus avec moi, j'ai obtenu de belles choses. Je laissais également la caméra à ceux qui le souhaitaient, pour qu'ils fassent des images aussi. N'étant pas très exubérante dans la vie, la caméra m'a beaucoup aidée pour aller vers les gens et ne pas rester en retrait.

Quel souvenir garderez-vous de ce film ?

C'est l'aboutissement d'un joli chemin. Je n'oublierai pas l'esprit de troupe qui régnait sur le tournage. Pour une fois, techniciens et acteurs étaient mélangés et cela a donné quelque chose de très joyeux, de très chaleureux. Je me souviens qu'après la première soirée barbecue organisée par les techniciens, on avait organisé une « contre-soirée » à laquelle tout le monde avait travaillé pour faire encore mieux qu'eux ! C'était bien et ça collait bien à l'ambiance du film.

Vous êtes-vous demandé ce qui se serait passé si vous n'aviez pas rencontré Corinne et Juliette ?

Nos vies auraient été entièrement différentes. Meilleures ou moins bien, je n'en sais rien. En tout cas je suis heureuse – comme Pénélope ! Je suis quelqu'un de plutôt positif. Même si je n'étais pas dans ce métier, je trouverais d'autres choses pour apprécier la vie. Au-delà du travail, je pense qu'on ne serait pas les mêmes personnes. Chacune de nous a changé la vie des deux autres.

Liste Artistique

CHLOÉ	Juliette ARNAUD
LÉONIE	Corinne PUGET
PENELOPE	Christine ANGLIO
AIMÉ BADAROUX	Jacques WEBER
LISE	Maria PACOME
JUSTIN	Pierre BOULANGER
SUZELLE	Christelle CHOLLET
NICOLAS BADAROUX	Marc DURET
JERÔME	Michel SCOTTO DI CARLO
GREG	Niels DUBOST
LA NOTAIRE	Carinne KOEPEL
DR BELLITY	Cyril COUTON
VIEILLE DAME RUE	Christiane CAYRE
VIEILLE DAME CIMETIERE	Mireille BERGEROT
LÉONIE ADO	Anaëlle RIOUFOL
CHLOÉ ADO	Claire NEYRAND
PENELOPE ADO	Victoire VAILLE
NICOLAS ADO	Ryan BENSETI
SUZELLE ADO	Capucine ROGET
LE DÉFORME	Thierry ROUSSET
JUMELLE 1	Chloé MARTIN
JUMELLE 2	Léa MARTIN
STAN	Angel SERVANIN
LE CLOCHARD	Thomas KLOTZ

Liste Technique

PRODUCTION

Production SUNRISE FILMS
Producteur Thomas KLOTZ

PRODUCTION ADMINISTRATION

Directeur de production Claude PARNET
Administratrice de production Marie-Christine GAUCHÉE

MISE EN SCÈNE

Réalisatrice Juliette ARNAUD / Corinne PUGET
1ère assistante réalisateur Carole AMEN
Scripte Elsa MELQUIONI

CASTING PETITS RÔLES, FIGURATION, ENFANTS

Casting Paris/Lyon Laure COCHENER/ Alexandra WEYERS

RÉGIE

Régisseur général Olivier SERVANIN

IMAGE

Chef opérateur Robert ALAZRAKI
Cadreur Maxime HERAUD
Photographe de plateau Anouchka de WILLIENCOURT/ Thibault GRABHERR

SON

Chef opérateur du son Guillaume SCIAMA

COSTUMES

Chef costumier Marion MOULES / Matthieu CAMBLOR

MAQUILLAGE - COIFFURE

Chef maquilleuse Mylène CHIARISOLI
Chef coiffeur Alexandre LAFOREST

ÉLECTRICITÉ

Chef électricien Christophe SOURNAC

MACHINERIE

Chef machiniste André ATELLIAN

DÉCORATION – ACCESSOIRES - CHOREGRAPHIE

Chef décoratrice Valérie GRALL
Chef constructeur Paul MAURIS BLANC
Chef peintre Valérie VERNIER-RICORDEAU
Cascadeur Stéphane MARGOT / Mikael GORCE
SFX Airbags Christophe SCHMITT
Chorégraphe Bastien NOZERAN

POST PRODUCTION

Chef monteuse image Frédérique OLSZAK-OLSZEWSKI
Monteuse adjointe..... Julie GOUSTY
Chef monteur son Bruno REILAND
Mixeur Christian FONTAINE